

L'Incorrigible
Epouse et le Mari
Corrigé

Ousmane Cissokho

**L'Incorrigible
Epouse**

Et le Mari Corrigé

LES ÉDITIONS DU NET
22, rue Édouard Nieuport 92150 Suresnes

© Les Éditions du Net, 2014
ISBN : 978-2-312-02815-6

Conservateurs et Modernistes

C'était le lendemain des indépendances au Sénégal avec tous ses problèmes. Tandis que « les fils des blancs », pour reprendre les conservateurs, tentaient de diriger le pays à la française, les conservateurs, eux, menés par des leaders généralement mures, luttèrent pour le retour intégral du Sénégal précolonial.

Il s'agissait d'une frontière qui se fut vite levée entre ceux qui voulaient marcher vers l'avant et ceux qui se voulaient respectueux des dogmes de la tradition. Un religieux qui disait savoir que le pays était en passe de suivre les pas de ses "ex-maitres", avait fondé un petit royaume, "un rideau de fer", destiné à conserver les valeurs et autres richesses de son pays.

Il régnait à la tête d'un petit peuple et se faisait appeler le Patriarche.

Le petit royaume était confiné vers le Sud afin d'éviter le contact avec ce que Gaku le Patriarche appelait « le détritrus de la colonisation ».

Des familles religieuses s'étaient installées. Et occupé par plusieurs problèmes étatiques, le pre-

mier président laissa faire et le royaume prenait de l'ampleur.

Les temps passaient ainsi, les gens de la ville changeaient et se débarrassaient de plus en plus de la peur et la pudeur traditionnelle : une insulte aux yeux des conservateurs. Il se produisait un phénomène pareil au désenchantement dont parlait un sociologue étranger nommé Weber. Les traditions perdaient alors de leurs mystères, le spiritualisme n'était plus à l'ordre du jour. Des prêcheurs, des marabouts, des conservateurs n'avaient cessé de rappeler la jeune génération à la raison pensant éviter l'enterrement prochain de la morale en général.

Pendant ce temps dans le royaume béni qui s'était désormais invétéré, Gaku savourait la confirmation de la pénétration de son esprit. Il croyait savoir vers quelle direction l'ouverture allait mener le pays ; il croyait savoir que l'école d'abord était un lavage de cerveau qui allait assoiffer les victimes de liberté ensuite ce serait la débandade le relâchement.

En effet depuis le début, les « mécréants » cherchaient un moyen de s'ériger en maître de l'Univers. Il fallait donc les déplumer avant qu'ils ne se mirent à voler. C'est ce que fit le Patriarche en fondant son royaume.

Ce royaume avaient envoyé quatre enfants en ville pour qu'ils furent les futurs figures intellectuelles. Ils étaient destinés à être sous la charge d'une des nombreuses familles religieuses de la connaissance de Gaku qui était réputé grand sage et

faisait partie en quelque sorte du groupe de bienheureux que constituaient les marabouts.

Avec l'argent récolté des adeptes, certains marabouts aidaient Gaku en lui donnant des voitures pour que les denrées produites par ses terres puissent arriver au niveau de la ville, pour que ses pupilles puissent souvent revenir pour ne pas se désaccoutumer de leur vraie origine.

C'est vrai qu'à y penser c'était un risque pour cet homme d'envoyer de ses jeunes mais il savait tout aussi bien que c'était une tactique indispensable pour disposer de la même arme que ses ennemis.

Les enfants avaient donc fini par grandir et par la pression de leur chef devenir des cadres. Ils furent tous les quatre des avocats de renommé sauf que le dénommé Modou Sarr décida de faire carrière dans la politique et d'être autonome.

Aussi souvent que possible, le trio venait informer leur Patriarche du déclin des bonnes mœurs en ville. Ils venaient avec des liasses de papiers qui étaient en réalité des journaux, des magazines. Gaku et son peuple ne savaient pas lire mais ils savaient interpréter les images obscènes qu'ils y voyaient. Pendant ce temps, Modou Sarr était occupé à faire fortune. Mais puisque sa mère vivait seule dans le royaume dans une maison modeste comme toute autre, il résolut de lui construire une sorte de château et fit aller une équipe de construction compétente qui exécuta en peu de temps sous l'ordre du nouveau ministre Modou Sarr ; le château qui donna l'air au village d'être un vrai royaume.

Il va sans dire que Gaku était furieux d'une pareille conduite d'un homme de sa propre formation. Il voyait son acte comme une trahison ; comme la corruption. Mais tout ce qu'il pouvait faire c'est hurler sa colère à la mère de Moussa tandis que le ministre était à son siège.

La mère répondit donc à la convocation Gaku au comble de sa joie et lui dit:

-vous avez vu ce que mon fils a fait pour moi ? Il m'a transformée en la femme la plus heureuse du monde

-Je ne suis pas content Aby Demba de cette nouvelle ! Il n'était pas censé révolutionner notre architecture il était censé soutenir notre communauté. Dit sèchement Gaku

-Mais il participe à sa survie en envoyant de l'argent régulièrement!

-Le but de ses études était qu'il soit un des soldats de ce royaume. Nous sommes conservateurs pas novateurs ! En plus il ne s'est jamais présenté ici depuis sa nomination.

-Ne soyez pas en colère contre lui ! dit la mère. Je sais ce qu'il lui faut moi pour votre pardon !

-Ah oui! dit le marabout surpris

-Oui ! Il lui faut une jolie femme de notre royaume pour vous faire savoir qu'il tient toujours à notre manière de vivre.

-D'accord la prochaine cérémonie « non célibat » approche j'espère qu'il viendra d'ici là

-Pas la peine je sais déjà quelle fille il lui faut !

-Tu veux quoi? Une domestique ? Une fille qui se marie pour ne jamais voir son mari ?

-Il viendra. Nous sommes ses parents c'est à nous de nous en charger.

Ainsi, un beau jour, on annonça au ministre conseiller qu'il avait une femme qui l'attendait chez sa mère; il fit la sourde oreille. Mais le Patriarche et sa mère persistaient et souvent menaçaient; la presse commençait à en avoir des bribes. Pour étouffer l'affaire il passa à la corruption ensuite il se débrouilla pour avoir quatre jours de congé et aller au royaume.

Le Patriarche en profita pour lui faire ses reproches atténués par le mariage et le fait qu'il savait qu'il fallait faire ce sacrifice. Ses sujets le respectaient le suivaient et ne pensaient jamais rivaliser avec le renégat alors il laissa passer cette révolution et attendait le reste c'est à dire la consommation du mariage. Mais lorsque Modou arriva et vit qu'il pouvait être le père de sa femme, il fut doublement sidéré par le coup que sa mère et le Patriarche lui avaient joué.

-Je ne peux pas garder cette jeune fille avec tout le respect que je vous dois ! Dit le ministre à son tuteur.

-Tu le feras mon fils ! répondit fermement Gaku

-Mais c'est une enfant mon père ! Je risque la prison !

-Mon enfant, tu es allé apprendre à l'école des toubabs non pour nous éviter mais pour pouvoir si le jour se présente les vaincre à leur propre jeu. Nous sommes une équipe qui cherche à réhabiliter les valeurs africaines. Il nous faut de la force, beaucoup de force. Aujourd'hui que toi un de nos représentant es revenu de l'école nous devons nous sentir prêt à mener des campagnes de lutte nous basant sur ton soutien et tu désertes !

-Me donner une petite fille pour épouse vous semble-t-il malin pour lutter contre la modernité?

-Tu es musulman donc tu sais qu'à l'âge de ta femme, une épouse du prophète s'est mariée

-sauf qu'on ne l'a pas forcée !

-ferme la Moussa! Si j'avais su tu ne serais pas parmi les élèves, tu es bien influençable. J'ai essayé d'être tolérant car vous êtes tous mes fils et la maison grande que tu as construite tient toujours parce que je ne veux pas démolir la maison de mon ami mais tu sais que c'est contraire à nos normes. Cette fille est ta femme et tu la traiteras en conséquence si tu veux que tout continue à bien se passer.

Sur ces mots le ministre se leva puis partit en colère. Puis le reste du temps qu'il dut passer là bas il l'employa à apaiser la tension pour éviter tout bruit. Il rentra au bout de quatre jours, le cœur un peu soulagé. Mais ce ne fut que temporaire. Au bout de quelques semaines encore on lui annonça que sa femme était enceinte d'une fille. C'est à dire pour Modou qu'il allait avoir une fille de destinée triste dans ce royaume où les filles ne sont bonnes

qu'au ménage. Il pria alors plus qu'il n'en faisait d'habitude pour la mort du fœtus. Mais quelques mois passés, un joli bébé vit le jour au désespoir de son père. Seulement, quelques semaines plus tard, la mère reposa en paix et la veuve se retrouva avec une orpheline de mère de qui prendre soin. Une nouvelle vie s'ouvrit alors pour Modou. Il était de nouveau libre et comptait exploiter cette deuxième chance que lui offrit le sort en prenant son destin en main.

Un désastreux Ménage

La vie avait ainsi retrouvé sa fadeur habituelle. On passait la journée à guetter des événements ou les créer pour ne pas s'ennuyer. Heureusement donc ou malheureusement, il y avait un drame qui occupait encore toute la ville en faveur à la vie politique qui passait au second plan; une famille notoire pour sa richesse et sa philanthropie traversait des moments de deuil et de malheurs.

Demba Ba le fils d'un célèbre banquier conduisait tardivement dans la nuit et rencontra un bus grand comme l'Exodus et en perdit la vie. Mais beaucoup de choses se furent passées avant cette mort. A priori on voyait que l'accident était hasardeux: une des multiples conséquences de l'excès de vitesse. On se focalisait sur le drame du sort, sur la triste fin qui eut emporté le fils d'un grand donateur pour l'amélioration de la vie des défavorisés. Le chauffeur du bus était lui vivant mais en coma.

On attendait après cette tragédie, l'occasion de parler du mort comme on le fait d'habitude. C'était un des moments dont la presse, les fondations, les autorités politiques durent se servir pour montrer leur soutien et leur gratitude à l'homme qui n'était